

Clio

127

Revue de l'Association des historiens
et du Département d'histoire de l'UCL

Janvier – Juin 2008



**LE MASTER
EN HISTOIRE**

Clio est la revue de l'Association des historiens et du Département histoire de l'UCL

Pour toutes réactions aux articles publiés, adressez vos courriers à Clio

Collège Érasme,
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve
Courriel : clio@hist.ucl.ac.be
http://clio.fltr.ucl.ac.be

Rédactrice en chef

Danielle Maloens

Secrétariat de rédaction

Caroline Sappia

Comité de rédaction

Stéphanie Claisse
David Colling
Bernard Dauven
Geneviève Duchêne
Anne Dupont
Danielle Maloens
Philippe Plumet
Caroline Sappia
Catherine Thomas

Ont participé à ce numéro

Th. Bertrand, Ph. Catoire, S. Claisse,
M. Coleau, B. Dauven, A. Dupont,
M. Dorban, J.-L. Jadoulle, F. Lesceu,
D. Maloens, C. Sappia, F. Van Haepere, J.-M. Yante, G. Zélis

Membres d'honneur

Michel et Monique Dutron-Van Espen
Christophe de Fossa
Jean Georges
Dominique Pirson
Bernard Tomasi

Éditeur responsable

Danielle Maloens
Association des historiens de l'UCL
Collège Érasme
Place Blaise Pascal, 1
1348 Louvain-la-Neuve

Association des historiens de l'UCL

Cotisation annuelle à verser au compte de l'Association : 068-0527160-89
Membres ordinaires : 20 euros
Jeunes diplômés (2002-2007) : 10 euros
Couples d'historiens : 25 euros
Membres d'honneur : 50 euros
La cotisation donne droit à toutes les informations et aux numéros de Clio.

Éditorial

D. Maloens et C. Sappia **3**

Échos / Agenda

4

Le master en histoire

BOLOGNE ET LES PROGRAMMES DE MASTER EN HISTOIRE À L'UCL

Françoise Van Haepere **8**

LE MASTER À FINALITÉ « DIDACTIQUE »

Jean-Louis Jadoulle,
propos recueillis par D. Maloens **10**

LE MASTER À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN « HISTOIRE ET ARCHIVES »

Jean-Marie Yante,
propos recueillis par A. Dupont **12**

LE MASTER À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN « GESTION DES BIBLIOTHÈQUES »

Michel Dorban,
propos recueillis par B. Dauven **14**

LE MASTER À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN « COMMUNICATION DE L'HISTOIRE »

Guy Zélis,
propos recueillis par Ph. Catoire **16**

LE MASTER À FINALITÉ SPÉCIALISÉE EN « HISTOIRE, SOCIÉTÉS, ÉCONOMIES ET CIVILISATIONS »

Françoise Van Haepere **18**

ENCADRÉS

Bologne : avant / après, de la licence au master (p. 9)

Le Département histoire en quelques chiffres (p. 11)

La mineure en histoire (p. 15)

La réforme de Bologne (p. 18)

Lexique de la réforme de Bologne (p. 19)

Ressources

MICHEL COLEAU

Un historien « tous azimuts » à Dinant

Thierry Bertrand **20**

Parcours

FABRICE LESCEU

« Chacun doit devenir acteur du développement durable »

Stéphanie Claisse **22**

Depuis la réforme de Bologne, l'université a changé. Pas seulement parce qu'elle utilise un vocabulaire différent, mais aussi parce que sa structure et les parcours de formation ont été complètement repensés. Les étudiants peuvent aujourd'hui revoir ou ajuster leur choix d'études pendant leur cursus et s'intégrer quelques mois dans une université belge ou étrangère. On parle de mobilités horizontale¹, verticale² voire diagonale³. Citoyens de l'Europe et du monde, ils se préparent à vivre et à travailler dans un large contexte de mobilité et de choix.

En septembre 2007, après trois ans de baccalauréat, les premiers bacheliers en histoire ont commencé le master. Dans ce numéro, Clio a voulu faire le point sur cette évolution en rencontrant les professeurs responsables des différentes finalités : « didactique », « archivistique », « gestion des bibliothèques », « communication de l'histoire », « histoire, sociétés, économies et civilisations ». Tous soulignent une mutation de la formation universitaire qui devient plus « professionnalisante » et qui intègre à présent plus systématiquement des périodes de stages. Une évolution, inscrite dans le 21^e siècle, qui interpelle et suscite le débat.

L'association invite toujours aussi les anciens et les étudiants à des événements et des activités originales. De brefs comptes rendus racontent la visite du « carré des pouvoirs » à Bruxelles, celle de Malines sous des angles inattendus ainsi qu'un rallye entre Lesse et Semois. Cette année 2008, Clio vous convie à une relecture de l'architecture médiévale et néogothique entre Thuin et Binche, à une visite du nouveau bâtiment des Archives Générales du Royaume à Louvain-la-Neuve, à la redécouverte de la ville de Gand et, enfin, à un week-end estival à Luxembourg (pour plus d'information, consultez l'agenda).

Ce numéro de Clio s'est fait attendre. Nous lançons un appel à tous les anciens prêts à s'engager, selon leurs disponibilités, dans l'équipe de rédaction. Et un appel à cotiser. Sans cet apport financier, nous ne pourrions poursuivre la réalisation concrète et l'envoi de la revue sous cette forme. Or les projets ne manquent pas. Nous souhaitons, entre autres, consacrer le prochain thème de la revue à vos recherches en histoire, professionnelles ou personnelles, hors cadre universitaire. N'hésitez pas à nous en faire part !

Danielle Maloens
et Caroline Sappia

Note

- 1 Mobilité horizontale : une partie du programme de cours peut être effectuée dans une autre université, dans le cadre de programme d'échanges.
- 2 Mobilité verticale : après avoir achevé un cycle, l'étudiant quitte définitivement son université pour poursuivre ses études dans une autre institution d'enseignement supérieur, en Belgique ou ailleurs.
- 3 Mobilité diagonale : des programmes, de masters complémentaires par exemple, sont organisés conjointement par plusieurs universités différentes et incluent une partie du cursus dans chacune des institutions.

VISITE

►►► Bruxelles, « le carré du pouvoir » – 10/2/2007



Photo P. Catoire

Clio au Sénat

Ce maussade samedi de février va me permettre de pénétrer pour la première fois dans le Palais de la Nation. Pas de caméras à l'épaule, pas de parlementaires en grande discussion, pas de débats chahutés, mais des portraits à n'en plus finir des illustres prédécesseurs du lieu et une guide volubile qui nous

fait découvrir tous les coins et recoins (sauf le bar des parlementaires, fermé à double tour !). En définitive, le Parlement et le Sénat sont bien à l'image du pays : cosy et sans manières. Si ce n'est le relatif inconfort de l'hémicycle. Bon courage à celui qui doit y rester des heures. Je regarde distraitement le nom du légitime propriétaire de la place où je

me suis assis : Jean-Marc Nollet, allez savoir pourquoi. Jérôme Wilson nous emmène ensuite dans le Parc pour une balade apéritive (vu l'heure) et tonique (vu le temps). Du politique au religieux, il n'y a qu'un pas, d'autant que nous sommes accueillis à Saint-Michel-et-Gudule par un ancien secrétaire de commis-

sion parlementaire, devenu membre de l'équipe des bénévoles du lieu de culte. Contrairement au Palais de la Nation, la Cathédrale bruisse de la foule des touristes que j'oublie bien vite à l'écoute de notre guide. S'excusant presque de son incompétence historique, il dresse pourtant un portrait synthétique et très clair de l'histoire de l'édifice et des fouilles en cours. Une polémique éclate dans le groupe à propos des nouvelles orgues, placées au milieu de la nef. On aime ou pas mais ce qui est sûr, c'est que le volume sonore n'a aucune peine à nous chasser prématurément pour cause d'office du samedi. Dommage... Nous terminons fort heureusement par une gueuze (ou deux) goûtue à la « Mort Subite », autre endroit mythique de la capitale. ◀ Philippe Catoire

VISITE

►►► Rallye entre Semois et Lesse – 12/5/2007

Samedi 12 mai. Cap sur Bièvre, plein sud du Namurois. Il fait franchement maussade, à croire que les activités de Clio attirent les cumuli. Par contre, une fois n'est pas coutume, nous ignorons ce que nous allons découvrir. M. Georges, qui co-organise le rallye avec Jacqueline Lambilotte (promo 1968), est même resté muet en réunion de comité, c'est dire ...

L'itinéraire concocté par Jacqueline va nous « balader » (on ne peut mieux dire) de la Semois namuroise au pays de Redu. Pour nous orienter, nous n'avons qu'un manuscrit impénétrable et nos pauvres neurones pour le décrypter.

Mais l'effort en vaut la peine : des coins préservés du temps qui passe, Vresse-sur-Semois préservée des touristes, une course de garçons de café (pas mal, Etienne !), l'ardoisière d'Alle-sur-

Semois racontée par le fils d'un ardoisier (super, la visite!), une promenade des légendes du temps jadis (même pas peur!), un calvaire breton dans un cimetière militaire (et la commémoration qui l'accompagne!), un moulin à eau restauré par des passionnés, deux « Plus beaux villages de Wallonie » (Laforêt et Sohier). Ouf! Fourbus, les rescapés parviennent à rallier Wellin et sa « Truite d'argent » pour un banquet annuel roboratif et bien mérité.

Toutes nos félicitations à la famille Allard dont les trois dignes représentants furent les plus perspicaces. Merci à Jacqueline, l'initiatrice du rallye, et à



Photo P. Catoire

Ardoisalle à Alle-sur-Semois. Une épatante visite de la mine par le fils d'un ancien mineur.

sa sympathique famille, qui ont placé cette journée sous le sceau de la bonne humeur et ont réussi la gageure de réunir toutes les générations, de 7 à 77 ans, autour de la découverte de leur belle région. ◀ Philippe Catoire

VISITE

►►► *Mechelen ou comment concilier passé et modernité – 16/3/2007*



Photo P. Catoire

Manufacture royale De Wit - démonstration d'un métier à tapisserie de basse lice.

Assoupie par quelques siècles d'histoire, Mechelen connaît depuis quelques années une véritable renaissance urbaine. Les quartiers insécurisés de naguère ont fait place à un environnement qui rend la promenade historique de cette mi-mars des plus agréables. Le théâtre de marionnettes De Maan, l'ancienne brasserie Lamot, les vieilles maisons bourgeoises du Quai aux Avoines... on ne compte plus les restaurations somptueuses. La ville joue aussi la carte de l'eau en inaugurant une promenade le long de la Dyle et en remettant à ciel ouvert la Melaan, petit cours d'eau voué il y a un siècle.

Le clou de la journée fut la visite guidée de la manufacture royale de tapisseries De Wit. Un endroit hors du temps, abrité dans les locaux 15^e siècle du Refug de l'Abbaye de Tongerlo.

Fondé fin 19^e siècle, De Wit reste le seul atelier privé flamand spécialisé en tapisseries. Ce n'est pas un musée, mais une entreprise dont le savoir-faire est reconnu dans le monde entier lorsqu'il s'agit de restaurer et de « nettoyer » - par un procédé breveté - les œuvres abîmées par le temps. Celles exposées dans la manufacture n'en couvraient pas moins toutes les époques, des scènes religieuses de la Renaissance aux tons chamarrés contemporains. Un régal pour les yeux. L'après-midi s'est terminée par l'Assemblée générale de notre asbl, dans une salle du Scheppersinstituut aimablement prêtée par la direction de cette école secondaire. Un tout grand merci à Huguette De Smet, qui nous a fait découvrir avec passion sa ville et qui nous a donné envie d'y revenir dès que possible... ◀ Philippe Catoire

agenda

Jeudi 24 janvier 2007

Journée d'études Des méconnues de la recherche : Les archives des polices en Belgique

Journée d'études organisée par le CHDI dans le cadre du Groupe de contact FNRS « Sources et méthodes pour l'histoire du contrôle social » et du Pôle d'Attraction Interuniversitaire P6/01 (Politique scientifique fédérale belge) « Justice et société : histoire sociopolitique de la justice en Belgique (1795-2005) ».

LIEU : Dépôt AGR à Louvain-la-Neuve
CONTACTS : Jonas Campion et Margo De koster
jonas.campion@uclouvain.be,
margo.dekoster@uclouvain.be

Vendredi 25 janvier 2007

Colloque Sources pour l'histoire socio- politique de la Justice en Belgique

Colloque organisé par les Archives Générales du Royaume dans le cadre du Pôle d'Attraction Interuniversitaire P6/01 (Politique scientifique fédérale belge) « Justice et société : histoire sociopolitique de la justice en Belgique (1795-2005) ».

LIEU : Dépôt AGR à Louvain-la-Neuve
CONTACTS : karel Velle et Margo De Koster
karel.velle@arch.be, margo.dekoster@uclouvain.be

Jeudi 7 mars 2008

Colloque L'éducation religieuse des femmes dans les Pays-Bas méridionaux après le Concile de Trente

LIEU : Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.
INFORMATIONS : Jean-Pierre Delville
jean-pierre.delville@uclouvain.be

agenda

Dimanche 9 mars 2008

Activité Clio

Des églises paroissiales « néo » revisitées entre Thuin et Binche

Plus de la moitié des édifices paroissiaux de Wallonie sont édifiés ou reconstruits entre 1830 et 1940. Souvent jugées comme une copie maladroite des modèles d'antan, ces églises « néo » sont en réalité un formidable réceptacle de références qui ont forgé notre imaginaire. Cette architecture où l'illusion est le maître mot mérite aujourd'hui d'être vue sous un autre regard. Nous vous proposons de faire l'expérience d'une lecture à deux voix : quelques exemples représentatifs choisis dans le Hainaut (Gozée, Ham-sur-Heure) seront mis en relation avec l'abbaye d'Aulne et l'église médiévale de Lobbes.

CONTACT : Danielle Maloens
(010 86 70 18 – dmaloens@yahoo.fr)
<http://clio.fltr.ucl.ac.be>

Judi 13 et vendredi 14 mars 2008

Journées des Archives de l'UCL

Les archives audiovisuelles. Politiques et pratiques archivistiques dans la société de l'information.

LIEU : Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.

CONTACT : Françoise Hiraux
(010 47 48 84 – francoise.hiraux@uclouvain.be)

Samedi 19 avril 2008 (sous réserve)

Activité Clio

Archives de l'État à Louvain-la-Neuve

Patience est mère de toutes les vertus, doit-on se dire aux AGR... Dix ans après l'annonce de la création d'un dépôt provincial des Archives du Royaume en Brabant wallon, l'heure du déménagement de Bruxelles à Louvain-la-Neuve semble bien avoir enfin sonné. La construction du nouveau dépôt s'achève doucement et accueillera désormais chercheurs et généalogistes à deux pas de la Faculté de Philo et Lettres. Son responsable, Claude de Moreau (promo 1981) nous en fera le tour du propriétaire le samedi 19 avril 2008 (date sous réserve). Nous y tiendrons également l'Assemblée générale de notre ASBL, suivie de notre banquet annuel dans un restaurant néo-louvaniste.

CONTACT : Philippe Catoire
(010 45 40 30 – philippe.catoire@gmail.com)
<http://arch.arch.be>

ÉMÉRITAT

Séance d'hommage à Jean Pirotte



Photo A. Meunier

La séance d'hommage du 14 mars 2007

Le 14 mars 2007, se tenait à Louvain-la-Neuve la séance d'hommage à Jean Pirotte à l'occasion de son éméritat. Figure marquante du département, Jean Pirotte nous fait le plaisir de partager son discours aux lecteurs de CLIO. En voici un extrait sur la recherche en histoire, empli de sagesse, de poésie et d'humour, qui ne manquera pas d'interpeller les historiens que nous sommes.

« Les mots ne sont jamais les mêmes pour exprimer ce qu'est le blues », chante Johnny. Ah ! Que l'on peut faire confiance à Johnny pour exprimer ce qu'est le blues... Mais, pour exprimer la gratitude, il n'y a qu'un seul mot : « Merci ! ».

Quand un boxeur quitte le ring, on dit qu'il raccroche ses gants. Quand un joueur de tennis abandonne la compétition, on dit qu'il raccroche sa raquette. Que dois-je, moi, raccrocher au moment où ma saison active arrive à son terme ? Mes amis ? L'UCL ? La recherche ?

(...)

— Et la recherche en histoire ? Faudrait-il la mettre au clou ? Et, pour commencer, ai-je été un bon serviteur de l'histoire et de Clio, cette vieille muse sourcilieuse et jalouse qui se plaît à attacher ses amants à la glèbe d'un lopin exigu, tou-

jours le même, qu'il faut bêcher et défoncer sans relever la tête ?

J'ai le sentiment d'avoir été pour cette Clio un amant volage, dissipé, creusant par curiosité des galeries de traverse vers d'autres lopins (sociologie, anthropologie), passant sans arrêt de ma Wallonie natale à l'Outre-mer. Souvent, j'ai cru percevoir Clio marmonner dans « ses vieilles dents historiques », ricaner, même lorsqu'elle m'a vu aller au charbon, dans ma fosse historienne, avec tout un fatras d'images kitsch, de bandes dessinées, de caricatures, d'annonces publicitaires, de revues populaires et d'objets hétéroclites, supports des croyances et des propagandes.

J'ai même dû esquiver les flèches de certains dévots de Clio, plus obséquieux, lorsqu'ils me voyaient tenter de construire la recherche avec un tel attirail hétéroclite. « Est-ce bien là de l'histoire ? A-t-il encore sa place parmi les historiens ? », ai-je entendu. Nobles choses, en effet, que les fabliaux anciens, les graffitis antiques ou les enluminures de très riches heures ! Mais ces romans de gare, bandes dessinées, dessins de presse, images kitsch et autres succédanés plus récents ? Que voilà des sous-produits peu dignes de l'intérêt d'un authentique dévot de Clio !

Autre reproche entendu, lorsque mes intérêts se portaient sur la Wallonie ou sur la rencontre du christianisme et des cultures d'Outre-mer : « Mais, il fait de l'histoire engagée ! ». Comme si l'histoire n'était pas recherche de sens... Comme si à l'historien, aussi indépendant soit-il par ailleurs dans ses recherches, il était définitivement interdit de se penser aussi comme citoyen... Comme si le travailleur intellectuel n'avait aucun compte à rendre à la communauté humaine qui le porte et le fait vivre.

J'ai aussi professé ouvertement que l'histoire n'a d'intérêt que pour le vivant,

agenda

puisque l'historien est un passeur de mémoire. Il s'efforce de dire dans le langage des humains de son époque les préoccupations, les angoisses, les incertitudes des humains disparus. L'historien occupe une place centrale dans le champ de la relation symbolique de l'individu avec le monde, par le biais des générations passées. L'écriture de l'histoire est certes une recherche minutieuse du fait passé, mais elle est aussi quête de sens. La sagesse du peuple Sérère au Sénégal dit : « Quand on ne sait pas où on va, qu'on sache d'où on vient ». C'est le rôle social de l'historien, en ces temps où l'avenir est de plus en plus incertain.

Clio absoudra-t-elle ces incartades ? Me pardonnera-t-elle d'avoir voulu « semer des fleurs dans les trous de son nez » ? Pourtant, non ! Rien de rien ! Non, je ne regrette rien... et Clio devra sans doute se résoudre à ce que je continue à la servir comme un amant libre. Je continuerai probablement, tant que mes mécanismes cérébraux le permettront, de parcourir en franc explorateur, en voltigeur, l'un ou l'autre domaine qui m'est cher. Naguère en Italie, à propos des tirailleurs voltigeurs enrôlés dans l'armée, on disait : « Bersagliere a vent'anni, Bersagliere tutta la vita ! ». Transposons : Chercheur à vingt ans, chercheur toute la vie ! Le métier de chercheur est un titre qu'on ne dépose qu'au tombeau.

Toutefois, mes paroles publiques se feront plus rares ; les anciens ne doivent ni accaparer le temps de parole, ni être pour les plus jeunes des empêchements d'imaginer le monde ; comme le conseillait voici plus de vingt siècles Ben Sirach le Sage : « Parle, vieillard, car cela te sied, mais avec discrétion : n'empêche pas la musique ! ».

Mes chers amis, le temps de la par-tance est arrivé. Quel souhait vais-je vous adresser à mon départ ? Mon maître, Roger Aubert, quand il prenait congé,

n'avait à la bouche que ce seul souhait : « Bon travail ! ». Comme si la seule bonne chose qui puisse arriver à un humain était de bien travailler. Sans négliger le sérieux du travail, je voudrais renchérir sur ce maître et ajouter une mineure : ne négligez pas une pointe d'humour !

Excellence et compétitivité seront sans doute des maîtres-mots à inclure dans les recherches passionnées de demain. Attention ! Ne perdez pas le sens de l'humour en gagnant le sens des affaires. Ne laissez pas se perdre la petite dose d'autodérision, cette soupape tellement utile lorsque la science afflue à la tête risque de congestionner le cou. Le sens de l'humour est souvent bénéfique pour prendre du recul dans le fatras des choses de la vie. D'ailleurs, le sens de l'humour est indispensable pour bien imaginer le monde, comme l'écrit le romancier italien Erri de Luca : « Le renfrogné, le savant qui ne rit pas ne peut ni découvrir ni imaginer le monde ».

Mes chers amis, au moment d'entrer dans mon arrière-saison, je voudrais encore vous souhaiter la bienvenue dans mon jardin d'automne... pour y cueillir ensemble quelque fruit plus mûr ou pour y humer quelque fleur tardive. « C'est pas vilain les fleurs d'automne », chantait Brassens. Ne me laissez pas seul, rabâcher avec mélancolie ces vers de Ruteboeuf : « Que sont mes amis devenus, que j'avais de si près tenus et tant aimés ? Le vent, je crois, les a ôtés... L'amour est morte ».

Sera-t-elle longue et ensoleillée cette arrière-saison ou bien sera-t-elle vite interrompue par un gel rigoureux nous projetant trop tôt dans la morte saison ? Nul ne sait. Il nous faudra cultiver la petite fleur fragile de l'espérance, avant le saut sur cette autre rive dont nul ne connaît les contours exacts.

En attendant, encore mille fois merci à toutes et à tous ! » ◀ Jean Pirotte

Dimanche 18 mai 2008 (sous réserve)

Activité Clio

Et pourquoi pas une (autre) ville de Flandre ? Gent

En mars 2007, notre visite-découverte d'une ville de Mechelen en pleine mutation en avait séduit plus d'un parmi vous. Nous remettons le couvert le dimanche 18 mai 2008 (date sous réserve), à Gent cette fois, sous la houlette de la Gidsenbond van Gent en Oost-Vlaanderen. Au menu : vie quotidienne médiévale, intérieurs bourgeois du XVIII^e siècle, témoins architecturaux de l'héritage socialiste...

CONTACT : Philippe Catoire
(010 45 40 30 – philippe.catoire@gmail.com)
www.gidsenbond-gent.be

Samedi 5 et dimanche 6 juillet 2008

Activité Clio

Un week-end à Luxembourg

Profiter du début de l'été pour s'offrir deux jours de dépaysement, là où on ne s'y attendrait pas ? Les 5 et 6 juillet, nous vous proposons une visite de Luxembourg, capitale européenne. Des historiens du cru nous guideront dans la ville où l'architecture moderne s'intègre harmonieusement aux bâtiments médiévaux, art nouveau ou art déco. Nous découvrirons aussi le nouveau musée Grand-duc Jean (MUDAM) conçu par leoh Ming Pei, architecte de la pyramide du musée du Louvre, et sa collection dédiée à l'art contemporain.

CONTACTS : Jean Georges
(010 41 65 48 – jean.georges@uclouvain.be) et Daniëlle Maloens
(010 86 70 18 – dmaloens@yahoo.fr)
www.mudam.lu

Note

1 Siracide, 32,3.

« Bologne » et les programmes de master en histoire à l'UCL

►►► *Quelques repères*

FRANÇOISE VAN HAEPEREN,
PROFESSEURE D'HISTOIRE ANCIENNE
→ francoise.vanhaeperen@uclouvain.be

C'est en septembre 2007 que les étudiants de la première promotion de bacheliers en histoire se sont inscrits au master. Grande étape de la réforme dite de « Bologne », ce passage de la licence au master réorganise la formation universitaire. Voyons ce qu'il en est des historiens à l'UCL.

La « Déclaration de Bologne », signée en juin 1999 par une quarantaine de pays européens, vise une harmonisation de l'enseignement supérieur. Afin d'atteindre cet objectif, il a notamment été décidé d'adopter « un système basé sur deux cycles principaux » – baccalauréat et maîtrise –, d'établir un système de crédits, reconnu dans toutes les institutions d'enseignement des pays signataires, de « promouvoir la mobilité des étudiants, des enseignants et des chercheurs » et enfin de « promouvoir la coopération européenne en termes de qualité d'enseignement ». Les pays signataires se sont engagés à assurer la mise en œuvre de cette harmonisation pour 2010 au plus tard.

C'est ainsi que, dès 2001, divers pays (dont l'Allemagne, l'Italie et la France) ont déjà adopté le système « baccalauréat-maîtrise ». En Belgique, la « réforme de Bologne » a été appliquée à partir de septembre 2004, avec les premières inscriptions aux baccalauréats (tandis que les étudiants inscrits précédemment à l'université ont pu terminer leurs études dans l'ancien système). En septembre 2007, les premiers étudiants titulaires d'un diplôme de bachelier se sont inscrits, pour la première fois, aux masters.

Chaque année d'étude compte 60

crédits (ou ECTS pour European Credit System Transfer), chaque cours correspondant à un certain nombre de crédits. Un crédit représente environ 24h de « travail-étudiant », qu'il s'agisse de sa présence au cours, des travaux pratiques liés à un enseignement ou de l'étude qui l'accompagne. Ainsi, un « séminaire » vaut en général un nombre de crédits plus important qu'un « cours magistral », dans la mesure où un investissement de travail considérable est demandé à l'étudiant.

Le département d'histoire de l'UCL a bien évidemment œuvré à cette évolution, en proposant de nouveaux programmes, de bachelier (en trois ans) et de master (en un ou deux ans). Comme dans les autres universités de la Communauté française, c'est le master en deux ans qui est privilégié à l'UCL. À la différence du master en un an (60 crédits), le master en 2 ans (120 crédits) est reconnu au niveau européen, permet d'accéder au doctorat et inclut – pour l'étudiant qui le souhaite – une finalité « professionnalisante » (par ex. la didactique). En ce début d'année académique, les étudiants en histoire semblent avoir massivement opté pour le master en deux ans.



© CNRS Photothèque / LAMOUREUX R.

Une des grandes nouveautés des programmes de master (en 2 ans ou 120 crédits) réside dans le fait que les étudiants doivent choisir une finalité, soit didactique, soit spécialisée, soit approfondie (valant pour 30 crédits, à répartir sur les deux années). Le département d'histoire organise la finalité didactique,

En septembre 2007, les premiers étudiants titulaires d'un diplôme de bachelier se sont inscrits, pour la première fois, au master

qui englobe l'ancienne agrégation, mais aussi quatre finalités spécialisées. L'une d'entre elles revêt un caractère général, Histoire, sociétés, économies et civilisations ; les autres sont orientées vers des métiers du patrimoine, Histoire et archives ; Histoire et gestion de bibliothèques ; Communication de l'histoire ; enfin une finalité approfondie est destinée en priorité à des étudiants extérieurs désirant s'engager dans la recherche.

L'étudiant en histoire se voit aussi offrir un solide tronc commun (75

Pour en savoir plus

<http://www.ucl.ac.be/bologne/declaration.html>
<http://www.uclouvain.be/prog-2007-hist2m.html>



© Jacky Delorme



© Jacky Delorme

crédits), comportant le séminaire, le mémoire et divers enseignements visant à l'accompagner, des études de cas portant sur le domaine « Gouvernance et sociétés » pour les quatre périodes de l'histoire occidentale et des cours de techniques de la recherche (les anciennes sciences dites « auxiliaires »... un nouveau programme permet aussi de modifier des appellations peu heureuses).

Chaque étudiant choisit enfin une option (15 crédits), lui permettant d'approfondir un de ses champs de prédilection. Certaines d'entre elles sont orientées vers l'approche pluridisciplinaire d'une période ou d'un domaine d'études relevant notamment de l'histoire (Relations internationales, interculturelles et interrégionales; Études anciennes; Études médiévales; Justice, droit et criminalité; Pouvoir, État et sociétés); d'autres permettent à l'étudiant d'approfondir la finalité didactique ou professionnalisante (Didactique; Archivistique; Gestion de bibliothèques; Communication de l'histoire); d'autres enfin présentent un caractère méthodologique marqué, qu'il s'agisse du « Traitement et exploitation des sources et des données historiques » ou de la « Gestion et analyse de données ». ◀

AVANT « BOLOGNE » – la licence en histoire

Un programme proposant une même trame pour tous les étudiants, autour de quatre piliers, avec un large éventail de choix en fonction des intérêts.

recherche	> mémoire et séminaires
cours d'histoire	> institutions, histoire économique et sociale; vie intellectuelle
sciences auxiliaires	
cours à option	

« BOLOGNE » – le master en histoire

Différents programmes possibles autour d'un tronc commun, d'une finalité (à choisir parmi 5 possibilités), une option (à choisir parmi 15 possibilités)

Une offre plus complexe donc mais bien structurée et préservant une grande liberté de choix entre les finalités et les cours au sein des différents blocs

Une différence flagrante: la disparition au sein du tronc commun des cours d'histoire économique et de la vie intellectuelle (figurant désormais dans la finalité « Histoire, sociétés, économies, civilisations ») mais les étudiants ont déjà suivi en Bac13 des cours relevant de ces domaines

Tronc commun	> mémoire et séminaire > épistémologie et communication de l'histoire > techniques de la recherche > gouvernance et sociétés
Finalité	Didactique Histoire, sociétés, économies et civilisations Communication Archives Bibliothéconomie
Option	parmi 15 possibilités (voir article)

Pour en savoir plus

Vous pouvez consulter le programme du baccalauréat et du master en histoire sur le site Web de l'UCL aux adresses suivantes : <http://www.uclouvain.be/prog-2007-hist1ba.html> pour le baccalauréat, <http://www.uclouvain.be/prog-2007-hist2m.html> pour le master et <http://www.uclouvain.be/prog-2007-minhist.html> pour la mineure en histoire

Le master à finalité « didactique »

► ► ► *Faire le choix du métier d'enseignant*

JEAN-LOUIS JADOULLE,
PROPOS RECUEILLIS PAR
DANIELLE MALOENS

→ jean-louis.jadoulle@uclouvain.be

Ne parlez plus d'agrégation, mais de master en histoire à finalité didactique. Une fois bachelier, l'étudiant en histoire intéressé par la pédagogie fera, après trois ans, le choix d'une formation plus professionnalisante.

Quels changements la réforme de Bologne a-t-elle entraînés sur le plan de la formation didactique ?

Le premier changement, c'est que les étudiants doivent choisir.

Avant, ils décidaient aussi de faire ou ne pas faire l'agrégation

Dans les faits, depuis la réforme précédente, dans les années 90, rares étaient les étudiants qui arrivaient à mener l'agrégation et la licence en même temps. Ils faisaient presque tous une année de plus. Soit pour achever le mémoire et l'agrégation, soit pour faire l'agrégation toute seule. Maintenant, à l'entrée en première maîtrise, qui est l'équivalent de la 2^e licence d'autrefois, la quatrième année d'études, ils doivent se positionner par rapport au métier d'enseignant en décidant s'ils veulent s'y former ou non. Il faut souligner que l'étudiant qui choisit la finalité didactique obtient le diplôme de maître en histoire et d'agrégé, donc deux diplômes en même temps.

Pour cette année académique

2007-2008, 16 ont choisi la finalité didactique, soit à peu près un quart des étudiants. Ce qui est en-dessous des taux d'autrefois. Il y avait alors à peu près un étudiant sur deux qui optait pour l'agrégation. Mais il faut savoir que parmi les agrégés, un sur deux seulement enseignait. Et certains n'essayaient même pas de postuler.

Et qu'en est-il du programme ?

En fait de programme, cela n'a pas beaucoup changé. Quoique, en histoire, et seulement en histoire pour la finalité didactique, le stage a augmenté de 10 heures. On arrive donc à 70 heures qui se répartissent en 50 heures d'enseignement, 10 heures d'observation de la classe et 10 heures d'observation de l'institution scolaire. La formation est prévue sur deux ans, avec quatre stages (deux en 1^{er}, deux en 2^e).

Les étudiants qui suivent le master avec finalité didactique peuvent choisir des options (15 crédits) dans différents secteurs de la recherche en histoire ou, c'est une nouveauté, une option didactique de 15 crédits qui représente une valorisation des activités de préparation

des stages et propose un cours de didactique des sciences humaines, y compris en qualification professionnelle. Précédemment, il n'y avait pas, ou très peu de stages dans ces orientations parce qu'on n'avait pas le temps de former les étudiants à cela. C'était un manque.

Dans cette option, il y a aussi un cours intitulé « Apprentissage par problèmes » qui permet aux étudiants d'aller plus loin dans le va-et-vient entre la théorie et la pratique. La difficulté, c'est qu'en 2^e année il n'y a plus que des stages. Le cours de didactique se donne en 1^{er}. Or il est important d'avoir un lieu, un séminaire où l'on puisse réfléchir, se poser des questions, travailler les problèmes rencontrés. Des étudiants nous interpellent, à juste titre d'ailleurs, en se demandant pourquoi ce qui est abordé dans l'option didactique n'est pas intégré dans le programme de la finalité. Je recommande cette option aux étudiants, mais elle n'est pas obligatoire. Et certains sont attirés, à titre personnel, par d'autres cours.

Je les pousse à faire un choix plus professionnel. Mais ils ont du mal à aller dans ce sens. Ils veulent profiter des possibilités d'ouvertures proposées par l'université, et c'est louable. Il y a

Le premier changement, c'est que les étudiants doivent choisir

LE DÉPARTEMENT HISTOIRE EN QUELQUES CHIFFRES

Le baccalauréat en histoire

Cette année académique 2007-2008, 95 étudiants sont inscrits au premier baccalauréat en histoire, 47 en deuxième baccalauréat et 26 en troisième baccalauréat.

Les étudiants de deuxième et troisième baccalauréats se répartissent entre 22 mineures principalement dans les facultés de philosophie et lettres et de sciences économiques, sociales et politiques.

Les mineures les plus demandées sont la mineure en sciences politiques qui réunit 21 étudiants du baccalauréat en histoire, la mineure en études européennes avec 6 représentants du département, les mineures en histoire de l'art et archéologie, en culture et création et en études médiévales choisies chacune par 5 étudiants et la mineure en information et communication choisie par 4 étudiants. On retrouve de 1 à 3 étudiants dans les mineures en études anciennes, en études allemandes, en criminologie, en droit, en économie, en études de l'Égypte et du Proche-Orient antique, en géographie, en études hispaniques, en philosophie, en études latines, en études littéraires, en musicologie, en études orientales et en sociologie et anthropologie.

Une quinzaine d'étudiants d'origines facultaires diverses se sont également inscrits à la mineure en histoire. (voir encadré mineure en histoire, p. 15).

Le master en histoire

Cette année académique 2007-2008, année de transition des licences vers les maîtrises, le département histoire compte encore 42 étudiants inscrits en deuxième licence (pour la plupart en train de finaliser leur mémoire et /ou l'agrégation) et 65 étudiants inscrits au master.

Parmi les étudiants en master, 29 ont choisi la finalité « Histoire, sociétés, économies et civilisations », 16 « Histoire et didactique », 16 « Communication de l'histoire », 2 « Histoire et archives » et 2 « Histoire et gestion de bibliothèques ».

On dénombre encore 39 inscriptions à l'agrégation en histoire, 6 inscriptions au diplôme d'études approfondies en histoire et 18 inscriptions au doctorat en histoire.



D.R.

toutefois une réalité : ils sont à peine à deux ans de la fin de leurs études universitaires. Il serait temps d'apprendre un métier.

En philo et lettres, l'objectif n'était pas professionnalisant. Les étudiants ne savent souvent pas vers quelle profession aller.

C'est une question ouverte. On n'a pas outillé les étudiants pour faire des choix en termes de finalité. Par exemple, un étudiant, qui a terminé une licence en histoire, fait l'agrégation et suit en même temps un master en archéologie : très bien mais je ne peux m'empêcher de m'interroger sur le choix professionnel qui sous-tend/devrait sous-tendre ce choix ? Au département on ne devrait pas seulement faire une information sur les programmes, mais aussi sur les professions. Il serait également bien d'introduire déjà quelques heu-

res liées à la didactique en 3^e bac pour que les étudiants se fassent une idée du métier d'enseignant.

Un étudiant peut aussi choisir de suivre la finalité didactique après une autre finalité ?

Les étudiants peuvent décider de faire cette formation de 30 crédits après avoir terminé le master en histoire dans une autre finalité.

30 crédits, c'est une demi année, mais

la formation doit se faire sur une année parce que les stages (ramenés à trois, plus longs) doivent être étalés.

Peut-on déjà faire une évaluation de la réforme ?

C'est évidemment trop tôt. Ma crainte est de voir les étudiants surchargés. Les concepteurs de la structure ont peut-être sous-évalué le temps de préparation des stages d'enseignement. Or, il y a aussi le mémoire à gérer qui, même s'il est redéfini, prend du temps. À l'origine, le nouveau programme d'agrégation comportait 60 crédits. Des cours ont été allégés ou fusionnés. Mais 30 crédits, cela demeure sous-estimé. ◀

Les étudiants doivent se positionner par rapport au métier d'enseignant en décidant s'ils veulent s'y former ou non

Le master à finalité spécialisée en « histoire et archives »

► ► ► *Bien archiver, c'est gagner de l'argent*

JEAN-MARIE YANTE,
PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE DUPONT
→ jean-marie.yante@uclouvain.be

Coller à la réalité du terrain et former des archivistes polyvalents, tels sont les buts de ce master qui, concrètement, invite les étudiants à s'immerger dans le monde des archives.

Matériau privilégié de la recherche historique, les archives et leur gestion sont aussi un des terrains professionnels sur lequel un historien peut naturellement être appelé à exercer ses compétences.

Une finalité spécialisée du diplôme de maîtrise en histoire est désormais dédiée à l'archivistique. Jean-Marie Yante, président du Département d'histoire et un des initiateurs de cette formation avec le professeur Paul Servais, a bien voulu nous éclairer sur la structure de ce programme, les motivations qui ont présidé à sa création et sa correspondance avec les réalités du marché de l'emploi.

La formation en archivistique, reprise d'une formule existante ou nouveauté ?

L'offre d'une finalité « Histoire et archives » proposée depuis cette année aux étudiants de Master en Histoire représente l'étoffement d'une formation déjà accessible dans l'ancien système des licences sous forme d'un cours d'archivistique. Dispensé en régime bisannuel, ce cours de 30 heures figurait parmi les formations en sciences auxiliaires proposées aux étudiants de

la 1^{re} et de la 2^e licence en histoire et consistait en un enseignement magistral complété par diverses expériences de terrain (e.a. visite de services d'archives, inventariage d'un fonds).

La nouveauté de l'offre actuelle réside dans le fait que la formation à l'archivistique constitue désormais une filière remplissant à part entière l'objectif de spécialisation dont le master est le lieu et ce, au moyen d'un programme de cours offrant une certaine diversité.

À ce propos, à quoi sont consacrés les cours et séminaires d'archivistique qui constituent ce programme et en quoi consiste cette diversité que vous évoquez ?

La gestion d'archives sollicite le maniement de notions juridiques (en matière de droits d'auteurs, de droits d'accès aux archives, etc.), comme aussi des connaissances techniques (pour le traitement matériel et la restauration des documents), ou audiovisuelles - avec tout le questionnement lié à la conservation de ce type de média -, ou encore informatiques. L'activité de l'archiviste implique aussi la mise en œuvre de démarches intellectuelles, par exemple

La gestion d'archives sollicite le maniement de notions juridiques, comme aussi des connaissances techniques ou audiovisuelles

dans la détermination de critères valables pour procéder à du tri, de la sélection ou de l'élimination dans la masse documentaire.

C'est donc entre autres sur l'acquisition de ces types de connaissances et de compétences que repose le programme, et de ce fait, la matière proposée dans les cours et séminaires d'archivistique est très variée.

En dehors de cours magistraux, à travers quelles autres activités la formation de l'étudiant est-elle assurée ?

Les exposés en auditoire se doublent de la prise de connaissance d'un portefeuille de lectures. Les visites de services d'archives, quant à elles, invitent l'étudiant à la mise en œuvre d'une critique constructive des conditions optimum de conservation des archives, par la confrontation avec la réalité des lieux et

*Nouveau bâtiment des Archives
Générales du royaume et
Archives de l'État dans les
provinces - Brabant wallon à
Louvain-la-Neuve. Ouverture
prévue début 2008.*

leurs contraintes d'espace notamment. Une étape ultérieure de l'apprentissage est l'inventoriage d'un fonds d'archives, dans le cadre du séminaire d'archivistique, qui implique l'élaboration d'un historique du fonds, d'un cadre de classement, un inventoriage de base et la mise au point d'index. Et bien entendu, l'acquisition des connaissances et compétences se réalise lors de stages.

Ces stages, quel est leur poids dans le programme et dans quel milieu sont-ils réalisés ?

Les stages comptent pour un tiers des 30 crédits (ECTS) que représente la finalité "Histoire et archives". Deux stages distincts doivent en réalité être effectués, en vertu de la distinction entre deux types de "formateurs d'archives": les Archives publiques d'une part (administration publique, ministère, etc.), les Archives privées d'autre part (association ou entreprise privée, notariat, etc.).

Il est envisagé de proposer cette finalité en formation continue, en ouvrant le programme à des adultes engagés professionnellement

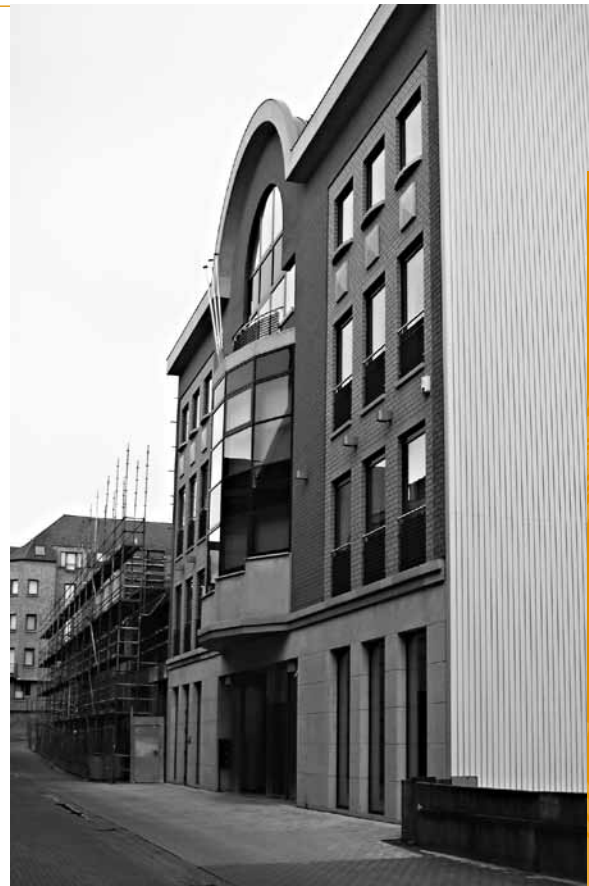
En quoi réside, selon vous, l'intérêt de cette formation pour la société ?

La formule "Bien archiver, c'est gagner de l'argent" permet à sa façon de résumer l'importance que peut recouvrir l'archivistique comme service à la société. Un archivage efficace permet en effet d'économiser nombre de démarches remises sur le métier, mais qui auraient pu être évitées. À ce principe général s'ajoute un besoin de personnes compétentes dans les questions d'archives, en particulier dans le secteur privé qui fait face à toutes sortes de situations impliquant des archives (notamment les archives courantes d'entreprise, comme les brevets, plans, etc.). Par ailleurs, de plus en plus d'organismes, vu leur taille, ne peuvent se permettre de doubler un poste de conseiller (conseiller culturel, par exemple) à un autre propre aux archives.

Ils sont donc à la recherche de personnel polyvalent, et c'est un atout que la formation en "Histoire et archives" veut proposer comme plus-value au maître en histoire!

... le lien avec le réel serait donc une des caractéristiques fortes de cette finalité du Master ?

Oui. Et pour coller plus encore à la réalité vécue sur le terrain, il est envisagé de proposer cette finalité en formation continue, en ouvrant le programme à des adultes engagés professionnellement (Projet pour l'année académique 2007-2008). Et cela, pour faire face aux demandes émanant tant du secteur public que du secteur privé, à titre personnel ou collectif: des demandes d'être initié aux rudiments de l'archivistique, à l'analyse des problèmes de gestion documentaire ou encore à la prise en charge d'archives spécifiques. ◀



Le master à finalité spécialisée en « gestion des bibliothèques »

► ► ► *Vers la recherche d'un nouvel équilibre*

MICHEL DORBAN, PROPOS RECUEILLIS
PAR BERNARD DAUVEN

→ michel.dorban@uclouvain.be

La filière « bibliothéconomie » se présente comme un programme de trente crédits à répartir sur les deux années du master en histoire et a pour but de former de futurs historiens à la gestion des bibliothèques.

En cela, cette filière est une des héritières du diplôme en sciences du livre (diplôme d'étude complémentaire) sur les dépouilles duquel fut également bâti le diplôme de sciences et techniques en information et communication (master STIC), orientations qui prennent acte du nombre d'historiens dans les bibliothèques, que ce soit devant ou derrière les comptoirs et qui essayent de faire de cet état de fait une corde de plus à l'arc des futurs historiens de l'UCL.

Cette filière se base principalement sur des stages qui se divisent en deux grandes entités (deux fois dix crédits) : les stages suivis à l'intérieur de l'UCL et ceux suivis à l'extérieur. Le stage interne à l'UCL se concrétise par deux cent quarante heures dans une bibliothèque de l'université ainsi que par différents modules qui comprennent notamment de la catalographie, de la recherche bibliographique avancée sous forme d'exercice pratique qui comprend notamment une présentation orale des résultats aux autres membres de la filière (établissement d'une bibliographie et état de la question), l'utilisation et la critique d'un logiciel spécifi-

quement documentaire. Ces exercices alternent les travaux individuels et les réflexions en groupes. Le séminaire de bibliométrie cherche quant à lui à mettre directement les étudiants en contact avec le monde concret de la bibliothéconomie par le biais d'une collaboration avec une entreprise existante et dépendant de l'UCL afin de voir quelles peuvent être les utilisations des outils présentés par la filière, les demandes du marché, etc.

Le stage qui se déroule hors de l'UCL est davantage laissé à l'appréciation de l'étudiant quant à ses modalités et à ses orientations. Après avoir pu visiter, avec l'ensemble de la filière, différents centres de documentation et bibliothèques aux finalités et aux modes de fonctionnement aussi variés que possible (privé ou public, scientifique, général ou professionnel, cela peut aller d'un « bibliobus » au centre de documentation d'une grande banque d'affaire), l'étudiant a la possibilité de se renseigner lui-même sur une bibliothèque ou un centre de documentation de son choix, notam-

ment à partir d'une grille d'analyse préalablement élaborée. Une fois fixé sur l'orientation qu'il souhaite donner à son stage, l'étudiant s'engage pour trois mois pleins dans l'institution qu'il a élue.

La filière « bibliothéconomie » comprend encore deux cours magistraux : l'histoire du livre et de la lecture (cinq crédits) et le cours de bibliothéconomie him self (cinq crédits).

Notons que cette filière requiert des pré-requis pour les étudiants qui ne seraient pas bacheliers en histoire :

Cette filière se base principalement sur des stages

le cours d'heuristique général (bac I), le cours d'informatique (bac II) et le cours de méthode quantitative (bac III).

Il faut encore souligner que cette filière se différencie de la filière « archivistique » qui fait son pendant en ce qui concerne la gestion documentaire au sens large. Ces deux filières sont en quelque sorte réunies dans le master stic (cf. supra).



© Jacky Delorme

Terminons enfin par dire que si l'on peut (l'on doit ?) se poser la question d'une orientation professionnalisante de l'université qui va peut-être à l'encontre de son histoire davantage axée sur une formation plus généralisante (lire entre autres *La Savate* de septembre — périodique de l'Assemblée des étudiants de l'UCL, AGL), selon M. Dorban, l'équilibre est dans ce cas-ci assez bien respecté puisqu'il s'agit de compléter sa formation tout en conservant une approche « complète » de l'Histoire, accompagnée de son diplôme et de son fameux mémoire. Un rapide calcul peut d'ailleurs aisément nous en convaincre puisque l'ancienne licence en histoire comptait quatre années et que l'actuel master en compte cinq dont six mois pour la filière « bibliothéconomie ».

Il s'agit de compléter sa formation tout en conservant une approche « complète » de l'Histoire

LA « MINEURE » EN HISTOIRE

Une quinzaine d'étudiants bacheliers d'autres disciplines, sont inscrits cette année 2007-2008 au programme de la mineure en histoire. Leur origine facultaire est assez éclectique : deux étudiants sont inscrits au premier baccalauréat en communication, trois en droit, un en sciences appliquées, un en géographie, quatre en orientalisme et trois en romane.

Un étudiant d'architecture a ainsi choisi la mineure en histoire parce qu'il estime avoir besoin des archives pour mener à bien des projets de restauration.

Ces étudiants intègrent les 30 crédits de la mineure – heuristique, historiographie, séminaire, critique... - à leur programme de 2^e et 3^e année de bachelier. Ils suivent les cours et participent aux mêmes exercices que les étudiants en histoire; les exigences sont donc similaires.

Programme de la mineure en histoire
<http://www.uclouvain.be/prog-2007-minhist.html>

Le master à finalité spécialisée en « communication de l'histoire »

►►► Une réponse aux nouveaux métiers de l'historien

En 30 ans, les historiens de l'UCL auront été nombreux à construire une carrière professionnelle comme guides-conférenciers, muséologues ou journalistes. Le master en histoire offrira désormais aux étudiants la possibilité de se former plus directement à ces métiers, via sa finalité en communication de l'histoire. Guy Zélis en est le coordinateur.

La genèse de la nouvelle finalité spécialisée est-elle liée à l'ancienne unité de communication de l'histoire du professeur d'Haenens ?

Non. Le temps a passé et à l'époque, il n'était guère question de programme d'enseignement.

La création de finalités spécialisées à vocation professionnalisante au sein des nouveaux masters est d'abord une conséquence directe du décret Bologne puisque celui-ci offrait un cadre innovant pour les programmes universitaires.

Au-delà, ce furent les réflexions épistémologiques récentes sur le métier

sociale s'ils se contentaient de la faire en chambre. Cette réflexion est issue d'une série d'échanges pratiqués depuis les années 70, que plusieurs d'entre nous ont menés à l'université et en dehors. Et qui ont notamment abouti à la création de La Fonderie (Centre d'histoire économique et sociale de la Région Bruxelloise). On n'a évidemment pas attendu Bologne pour réfléchir à tout cela.

Le troisième élément à l'origine de la finalité, c'est le constat de la diversification des fonctions exercées par les historiens. En 30 ans, la demande sociale pour le patrimoine, les commémorations, ... a contribué au développement de nouveaux métiers et il y avait nécessité d'y répondre en terme de formation.

La finalité didactique forme elle aussi à une démarche de communication. Quelle est dès lors la spécificité de cette finalité ?

Il faut préciser qu'il s'agit de communication de l'histoire en milieu non scolaire. On y traitera de communication d'un savoir scientifique en histoire, communication tant écrite, visuelle, orale que matérielle.

GUY ZÉLIS, PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE CATOIRE

→ guy.zelis@uclouvain.be

Quels sont les grands axes du programme ?

Parmi les 30 crédits de la finalité, 15 sont empruntés au Département de Communication (COMU). Ce n'était pas gagné d'avance car c'est un Département sollicité de toute part. Il met 8 de ses cours à disposition de nos étudiants. À titre d'échange, les étudiants de COMU ont la possibilité de venir suivre chez nous « Histoire du temps présent » ou encore « Histoire et images »...

Le programme n'est pas fait que d'emprunts et nous avons créé plusieurs cours, dont celui, relativement important, de Médiation culturelle des savoirs en histoire qui compte 10 crédits (1 an = 60 crédits). On y alternera repères théoriques, analyse comparative de textes et de messages à caractère historique destinés à des publics variés et exercices pratiques au départ de questions d'histoire.

Les exercices porteront

- sur la rédaction et la mise en page d'articles de journaux, de magazines,
- la conception et la mise en œuvre de pages web, à contenu historique,
- la conception et la réalisation de

Le 3^e élément à l'origine de la finalité, c'est le constat de la diversification des fonctions exercées par les historiens.

d'historien qui ont amené à concevoir des finalités spécialisées, dont celle-ci qui répond à l'une des étapes de la démarche de l'historien. Les historiens sont là pour faire de l'histoire, bien sûr, mais ils manqueraient à leur fonction



Les historiens sont là pour faire de l'histoire, bien sûr, mais ils manqueraient à leur fonction sociale s'ils se contentaient de la faire en chambre

- panneaux d'exposition à partir d'une banque de données,
- l'écriture et l'enregistrement de séquences audiovisuelles, commentaire oral et accompagnement musical compris,
 - la conception et la réalisation de visites guidées d'un site patrimonial, etc..

Il est fait appel à des professionnels pour la conduite de ces exercices, des spécialistes de la communication, bien ancrés dans le métier et qui collaboreront de manière ponctuelle.

Tout ceci est toujours appliqué aux savoirs en histoire, ce n'est pas de la communication tous azimuts, il faut y insister.

La documentation est fournie aux étudiants sous forme de dossiers, de textes scientifiques, d'images, puisque ce n'est pas l'objet de faire ici de l'heuristique.

Au-delà du contact avec des professionnels, les étudiants iront-ils sur le terrain ?

Oui, la finalité de 30 crédits se trouve renforcée par une option, conseillée aux étudiants, et qui comprend notamment un stage ou un projet dirigé en communication de l'histoire, tous deux en milieu professionnel. Soit 200 heures de prestations et la rédaction d'un rapport.

Quid du mémoire ?

Le Département a pris la décision de garder le mémoire dans le tronc commun et de ne pas l'intégrer dans la finalité. Il n'y aura donc pas de mémoire en communication ou en didactique de l'histoire, même s'il peut y avoir des accents possibles. Les étudiants seront avant tout maîtres en histoire.

Un étudiant terminant un bachelier en communication avec mineure en histoire pourrait-il bifurquer vers le master en histoire avec finalité en communication de l'histoire ?

Oui, tout à fait, c'est dans la logique de Bologne. On peut l'imaginer moyennant pré-requis. Tout comme l'étudiant qui au terme de son master en com-

munication, souhaiterait compléter sa formation par un master en histoire qui, dans ce cas, serait allégé. Mais à ce stade, il est difficile d'imaginer ce que les étudiants vont imaginer comme parcours. Pour tous, c'est un peu l'inconnu...

Les étudiants du bac en histoire montrent-ils un intérêt pour la finalité en communication ?

Oui, il y a eu des séances d'information qui ont recueilli un certain succès. Après tout, les étudiants participent eux aussi à ce courant d'intérêt pour le patrimoine, le passé, la commémoration. Mais comment est-ce que ça va se concrétiser ? C'est difficile de le prévoir. Car au sein de l'université, nous étions moins professionnalisants que d'autres facultés, nous ne formions pas à des métiers, mais plutôt à une pratique scientifique. Le contexte est donc neuf pour nous et nous ne savons pas comment les étudiants vont réagir. ◀

Le master à finalité spécialisée « Histoire, sociétés, économies et civilisations »

►►► Une formation privilégiant la recherche

La finalité spécialisée à caractère général « Histoire, sociétés, économies et civilisations » est axée autour d'enseignements portant sur l'histoire économique, l'histoire culturelle et religieuse et sur la thématique large « Contacts et échanges », qui inclut notamment les relations internationales et les contacts entre civilisations diverses. Ces cours, portant sur l'Antiquité grecque et romaine, le Moyen Age, les Temps Modernes et l'Époque contemporaine, sont conçus comme des études de cas (et non plus comme des enseignements magistraux brossant de larges fresques) : avec les étudiants, les enseignants y développeront, sur la base par exemple d'un dossier de lectures, l'un ou l'autre thème, en en présentant l'historiographie, les tendances actuelles de la recherche, les problèmes heuristiques et critiques qui se posent, les diverses interprétations possibles etc.

Cette finalité offre ainsi aux étudiants qui le souhaitent la possibilité d'approfondir le « métier d'historien » et constitue, aux yeux des enseignants du département, la meilleure préparation à la recherche. ◀

FRANÇOISE VAN HAEPEREN

→ francoise.vanhaeperen@uclouvain.be



© Jacky Delorme

LA RÉFORME DE BOLOGNE

Dans quarante pays de l'Union européenne se met en place un processus d'harmonisation de l'enseignement supérieur, communément appelé « la réforme de Bologne » en référence à la Déclaration de Bologne, signée en juin 1999 et qui définit les grands principes de cette harmonisation.

L'idée est de réorganiser d'ici à 2010 l'ensemble de l'offre d'enseignement supérieur en Europe afin de réaliser un espace européen de l'enseignement cohérent et attractif.

Pour y parvenir, la déclaration de Bologne fixe **six grandes lignes directrices** :

1. améliorer la lisibilité des diplômes,
2. adopter un système basé sur deux cycles principaux,
3. établir un système de crédits, reconnu dans toutes les institutions d'enseignement des pays signataires,
4. promouvoir la mobilité des étudiants, des enseignants et des chercheurs,
5. promouvoir la coopération européenne en termes de qualité d'enseignement,
6. promouvoir la dimension européenne dans l'enseignement supérieur.

L'harmonisation européenne en quelques dates

1999	> Signature de la déclaration de Bologne
depuis 2001	> Mise en place du système baccalauréat-maîtrise en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie et en France
septembre 2004	> Premières inscriptions aux baccalauréats à l'UCL
juin 2007	> Sortie des premiers bacheliers
septembre 2007	> Premières inscriptions aux maîtrises
juin 2009	> Sortie des premiers maîtres
2010	> L'harmonisation de l'enseignement supérieur européen doit être effective dans tous les pays signataires

Lexique de la réforme de Bologne

BACHELIER

Le diplôme de premier cycle, composé d'un programme de cours de 180 crédits, normalement répartis sur trois années d'études, conduit à l'obtention du grade académique de bachelier. Il donne accès de plein droit au master correspondant et, en fonction du programme suivi et moyennant des cours de pré-requis, ouvre l'accès à d'autres masters. Au cours de cette formation de base, l'étudiant reçoit une approche générale d'une discipline et développe les capacités propres à la formation universitaire: autonomie dans le travail, esprit critique, compréhension, recherche, communication et créativité en rapport avec le domaine de savoir choisi.

MASTER

Le master est le diplôme de second cycle accessible à l'issue d'une formation initiale d'au moins 180 crédits. Il existe des masters de 120 crédits ainsi que des masters de 60 crédits, organisés parallèlement.

Le master de 120 crédits normalement répartis sur deux années d'études comprend la rédaction d'un mémoire et est le lieu de l'approfondissement et de la spécialisation. Il se décline selon trois finalités, selon que le futur maître se destine à l'exercice d'une profession, à la recherche ou à l'enseignement.

MASTER COMPLÉMENTAIRE

Le master complémentaire est un cursus d'au moins 60 crédits, auquel ont accès les porteurs du grade de master ayant accompli un cursus de 300 crédits au moins. Pour avoir accès à ces formations spécialisées, il faudra donc avoir suivi le cursus de master en 120 crédits.

Il s'agit d'une qualification professionnelle spécialisée visant soit à autoriser l'exercice de certaines professions (notariat, santé, etc.), soit à répondre aux besoins de formation en coopération, soit encore de donner accès aux compétences reconnues d'équipes de recherche.

MAJEURE

À l'UCL, la majeure constitue la plus grande partie du programme de baccalauréat. Son volume et son thème en font un tout nécessaire et suffisant pour assurer la formation correspondant à l'intitulé du diplôme. Elle comprend 150 crédits, répartis sur les trois années d'études.

MINEURE

À l'UCL, la mineure est une « option » complémentaire que l'étudiant pourra choisir, en fonction de son programme, dès sa seconde année d'études, parmi les mineures offertes par sa faculté ou par d'autres facultés. Elle comprend 30 crédits, normalement répartis sur la deuxième et la troisième années du baccalauréat. Elle permet à l'étudiant d'élargir sa palette de connaissances ou de découvrir une autre discipline. Facteur de polyvalence et d'ouverture d'esprit, la mineure est aussi conçue comme un moteur de reconversion, au moment du choix du master ou au cours de son baccalauréat.

CRÉDIT

Le crédit est une valeur numérique exprimant la charge totale de travail de l'étudiant qui prend en compte toutes les activités nécessaires pour préparer le cours et assimiler la matière (présence

au cours, recherches en bibliothèque, exercices en laboratoire, travail personnel, etc.).

Pour chaque cours réussi, le jury attribue à l'étudiant un nombre de crédits équivalents aux crédits de chaque cours. D'une année à l'autre, l'étudiant engrange donc une série de crédits qu'il pourra valoriser dans la suite de son parcours universitaire, en fonction des contraintes propres au programme vers lequel il s'oriente.

En Communauté française de Belgique, un crédit correspond forfaitairement à 24 heures de travail d'activités d'apprentissage. Une année d'études, estimée à 1440 heures de travail, et compte donc 60 crédits.

EUROPEAN CREDIT TRANSFERT SYSTEM (ECTS)

Grâce au système de transfert de crédits mis en place dans tous les pays signataires de la Déclaration de Bologne, les notes de l'étudiant pourront être échangées entre universités. L'institution qui délivre le diplôme final reconnaît les crédits accumulés - en son sein ou dans une autre institution - au cours du parcours de formation, en fonction du cahier des charges des cours suivis et de leur intégration dans le nouveau programme. La notion de mobilité géographique et d'échange s'élargit donc et désormais un cursus universitaire peut être entamé dans une institution et terminé dans une autre, sans que l'étudiant perde ses acquis.

Extraits du site Web de l'Université catholique de Louvain

Michel Coleau, un historien « tous azimuts » à Dinant

PROPOS RECUEILLIS PAR THIERRY
BERTRAND, LICENCIÉ EN HISTOIRE UCL
→ bertrand-maloens@skynet.be

Archiviste, enseignant, collaborateur de nombreuses revues régionales et scénariste de reconstitutions historiques, Michel Coleau est un historien polyvalent, passionné et passionnant. Voyez son parcours.

[Clio 127] page 20

Michel Coleau, originaire de la vallée mosane, a terminé ses candidatures en histoire aux FNDP en 1976. Au terme de sa licence à l'UCL, il défend un mémoire en histoire contemporaine consacré aux fortunes immobilières sous le Régime hollandais au départ de bulletins cadastraux et des déclarations de succession à Dinant. Après un détour par l'Institut Saint-Louis à Bruxelles, il enseigne, depuis 1981, l'histoire au Collège Saint-Guibert de Gembloux.

Le souci permanent de l'auteur est de faire œuvre d'historien

Au terme de ses études, Michel Coleau saisit l'opportunité d'un programme de mise au travail des jeunes pour s'investir pendant un an au classement des archives communales de la ville de Dinant. Cette expérience ne restera pas sans lendemain. Aujourd'hui, en effet, il est le responsable, bénévole mais officiel, de la gestion des archives de l'entité communale de sa ville. Il a, en outre, la charge de la conservation de la collection d'œuvres



Bouvignes 2006 : l'échelle du temps – 18, 19 & 20 août 2006 – www.dinant.be

d'art acquises par la commune depuis 1928. Enfin, il s'occupe de la protection du patrimoine funéraire de la dizaine de cimetières que compte l'entité. Pour orienter cette mission particulière, il a sollicité les avis éclairés de Xavier Deflorenne (« Monsieur cimetière » de la Région wallonne) et de Jacky Legge (conservateur du patrimoine architectural des cimetières de Tournai).

Menant de front ces multiples activités, Michel Coleau trouve néanmoins encore le temps nécessaire à la publication de monographies : *Dinant, Reine de la Meuse* (1994), *Alexandre Daoust* (1998), *Dinant cité martyre* (2002), *La rénovation de la dinanderie d'art mosane 1888-2001* (2005). Rédacteur dans la Société Dinantaise de Recherches (1977-1983), il signe aussi de nom-



breux articles dans la revue régionale *De la Meuse à l'Ardenne* (depuis 1988) et dans *Les Échos de Crèvecœur*, bulletin du Cercle bouvignois d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore, depuis 2001. Il compte à son actif une soixantaine de contributions à l'histoire locale et la mise sur pied d'expositions dont une rétrospective sur les deux guerres mondiales, l'histoire de la couque, Alexandre Daoust, etc. Il lui arrive également d'organiser pour le compte de la Maison du Tourisme des visites thématiques sur « Les traces de la Grande Guerre », « La Mémoire des Arbres » ou « L'évolution des mentalités à travers l'iconographie funéraire ».

C'est dans le cadre associatif qu'il s'implique aussi, tous les deux ans depuis 1997, dans la production de spectacles de rue : les Chroniques anseremoises, le 850^e anniversaire de la fondation de l'Abbaye de Leffe, l'hommage rendu à Adolphe Sax, le Centenaire de la grotte « La Merveilleuse », Dinant aux chandelles, la Révolution de 1830 jouée dans la cour de l'Hôtel de ville de Dinant et, le dernier en date, « Bouvignes 2006 : l'échelle du temps ». En projet « Notre-

Dame de Foy » pour 2009.

Chacune de ces expériences est guidée par la même intention : intéresser un public local à son passé, à la vie quotidienne d'autrefois, aux grands événements qui ont concerné ses ancêtres, hommes et femmes d'antan. Michel Coleau rédige avec le metteur en scène Bruno Mathelart les saynètes qui, mises bout à bout, constitueront la trame du spectacle.

Le souci permanent de l'auteur est de faire œuvre d'historien. Il base son écriture sur ses recherches en archives et des travaux d'érudits en respectant scrupuleusement le cadre historique et en veillant à l'authenticité des costumes et des accessoires. En cela, il fait assurément œuvre d'éducation permanente. Si les spectateurs sont invités à payer leur écot, la seule justification de cette participation est de réaliser l'équilibre budgétaire de l'opération qui, par ailleurs, est encouragée par différents mécènes et soutenue par la ville de Dinant.

Chacune de ces expériences est guidée par la même intention : intéresser un public local à son passé

Indiscutablement, Michel Coleau est guidé dans toutes ses initiatives par cette volonté de mettre ses com-

pétences d'historien au service des autres. Ses élèves d'abord, par sa pratique professionnelle, mais aussi les pouvoirs locaux de sa cité d'adoption qu'il a voulu, dès le début de sa carrière, convaincre de l'utilité d'avoir en mémoire le passé de toute une communauté pour asseoir leur action politique et la relativiser. S'il s'adresse à des lecteurs plus avertis des « choses de l'histoire » par ses publications qu'il nourrit à la source des archives dont il est le gardien, il prend le risque aussi d'une vulgarisation qui se profile comme une réelle « médiation des savoirs », en interpellant un très large public au travers d'animations « populaires » au sens noble du terme. ◀

Fabrice Lesceu

▶ ▶ ▶ *Chacun doit devenir acteur du développement durable*

STÉPHANIE CLAISSE,
DOCTEURE EN HISTOIRE, UCL
→ ste_claisse@yahoo.fr

S'il s'intéresse au passé, Fabrice Lesceu (promotion 1998) se préoccupe aussi de l'avenir de la planète. Ayant développé des outils pédagogiques au sein de COREN (Coordination Environnement), il se rend dans les écoles pour inciter les élèves à réfléchir aux moyens de mieux gérer leur environnement et d'œuvrer pour un développement durable.

Comment passe-t-on de l'histoire contemporaine à la défense de l'environnement ?

Mon choix pour l'histoire a été tardif. Pendant très longtemps, j'ai voulu être cuisinier. J'ai aussi hésité à étudier la biologie. Finalement, juste avant la rentrée, je me suis inscrit en histoire car c'était ma branche préférée en secondaire. Après avoir fait l'agrégation, j'ai songé à me lancer dans l'enseignement ou à entamer un diplôme en coopération en développement mais je m'intéressais aussi à l'environnement.

D'où vient cette passion ?

Au kot, déjà, je triais mes déchets et j'embêtais tout le monde avec ça. C'est donc « l'appel de la cause » qui a primé. J'étais idéaliste. Et puis, travailler dans le domaine de l'environnement ouvrait des perspectives de luttes acharnées, de causes à défendre pour sauver la planète. En 1999, je me suis lancé dans un DES en environne-

ment à l'ULB qui offrait une approche multidisciplinaire et une bonne formation pratique.

Quels ont été vos premiers jobs ?

J'ai commencé par un stage au sein de la WWF auprès de l'Union européenne. C'était du lobbying. Il fallait déployer beaucoup d'énergie pour que le mot « environnement » apparaisse deux fois dans cinquante pages. En 2000, j'ai passé trois mois en Irlande du Nord. À Belfast, certaines écoles étaient barricadées ou entourées de barbelés. Mon projet était, avec les élèves de primaire, d'améliorer leur cadre de vie. Ensemble, on enlevait du béton pour mettre des bois de peuplier, des fresques, des arbres à papillons... Ce fut très enrichissant. En même temps que de plonger dans une situation politique complexe, j'ai aussi ouvert les yeux sur ce qu'il était possible de réaliser dans une école. Ensuite, j'ai œuvré pour l'Association des villes pour le recyclage.

On retrouve un côté « militant » et une dimension pédagogique dans votre fonction actuelle...

Depuis 2002, je m'occupe de l'éducation en environnement pour COREN. Dans les écoles, notre objectif est la mise en place d'une gestion environnementale. On travaille à la fois sur la structure de l'établissement et sur les nouvelles valeurs à faire passer dans les formations. L'idéal serait que la Communauté française intègre le développement durable dans les programmes scolaires mais, pour l'instant, les moyens financiers et la volonté d'accorder des heures de cours n'existent pas.

Quels projets développez-vous dans les écoles ?

« École pour demain » est un premier projet ponctuel, plus ciblé. On choisit une classe relais, avec un prof motivé. Un audit sur une thématique précise (déchets, énergie, etc.) est réalisé. On analyse les aspects structurels et comportementaux. Après avoir dressé un tableau des points positifs et négatifs, on élabore un plan d'action pour l'école. En fin d'année, une évaluation est organisée. Nous mettons également sur pied un forum où toutes les écoles exposent leur projet et montrent comment elles

90 % des écoles ne sont pas en règles avec la législation

L'idéal serait que la Communauté française intègre le développement durable dans les programmes scolaires...

ont résolu des problèmes.

La campagne « École de la qualité environnement(to)ale » vise l'attribution du « certificat environnemental ISO 14001 ». C'est un projet global, à plus long terme. Il s'agit de mettre en place un processus durable en collaboration avec la direction, les professeurs et les élèves. 90 % des écoles ne sont pas en règle avec la législation environnementale. Or, certaines écoles sont de véritables petits zonings industriels charriant de nombreux déchets. Il faut donc en améliorer la gestion. Nous travaillons aussi sur la pédagogie. Par exemple, dans une école horticole, plutôt que de prôner engrais et pesticides, on va utiliser « la lutte intégrée ». Les futurs agriculteurs sont ainsi formés à des pratiques plus respectueuses de l'environnement. Ce certificat a un coût mais il permet de faire des économies. Jusqu'à présent, six écoles en Région wallonne ont obtenu le certificat ISO 14001.

Photo F. Lesceu



Fabrice Lesceu en pleine animation

Que conseiller à un historien qui voudrait se lancer dans l'environnement ?

On y entre par de nombreuses portes. Via le patrimoine urbain, on peut faire le lien entre la gestion urbaine, la mobilité, etc. Il existe aussi des diplômes complémentaires comme celui d'éco-conseiller. Au sein de COREN, on retrouve un sociologue, un géographe, un ingénieur chimiste... À la base, ce n'est pas tant la formation qui compte que la motivation et la conviction.

Pour terminer, quel geste pour sauver la planète ?

Poser un geste, c'est bien. Réfléchir à la manière dont on le pose, c'est mieux. Chacun doit devenir acteur du

développement durable. Faire attention à l'environnement, ce n'est pas seulement trier les déchets ou éteindre la lumière, c'est surtout pousser les gens à prendre conscience des problèmes de notre planète. Dans les écoles, ce sont les élèves eux-mêmes qui doivent réfléchir et opter pour un changement de comportement durable. C'est la seule manière de faire réellement bouger les choses. ◀

